

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - C. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. COZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÈCHE, par GEORGE SAND
LE CABARET DES MORTS, par ROGER DE BEAUVOIR



Si tu me refuses, je jette la bague dans la rivière. — Page 282, col. 3.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

SUITE.

Agénor écarta le More d'un coup de pied, et se penchant vers la reine, desserra vivement le lacet presque entièrement caché dans les chairs. Un long soupir indiqua seul que la reine n'était pas morte : mais toute sa personne semblait déjà paralysée.

— A nous la victoire ! cria Musaron. Seigneur, prenez la jeune dame par la tête, moi je vais la prendre par les pieds, et nous l'allons enlever ainsi.

Comme si elle eût entendu ces mots, comme si elle eût voulu venir en aide à ses libérateurs, la reine se souleva par un mouvement convulsif, et la vie remonta à ses lèvres.

— Inutile, inutile, dit-elle ; laissez-moi ; je suis déjà plus d'à moitié dans la tombe. Une croix seulement ; que je meure en baisant le symbole de notre rédemption.

Agénor lui donna à baiser la poignée de son épée qui formait une croix.

— Hélas ! hélas ! dit la reine ; à peine descendue du ciel, voilà que j'y remonte déjà, voilà que je retourne parmi les vierges mes compagnes. Dieu me pardonnera, car j'ai bien aimé, car j'ai bien souffert.

— Venez, venez, dit le chevalier ; il est temps encore, nous vous sauverons.

Elle saisit la main d'Agénor.

— Non, non ! dit-elle, tout est fini pour moi. Vous avez fait tout ce que vous pouviez faire. Fuyez, quittez l'Espagne, retournez en France,

allez trouver ma sœur, racontez-lui tout ce que vous avez vu, et qu'elle nous venge. Moi, je vais dire à don Frédéric combien vous êtes un ami noble et fidèle.

Et détachant de son doigt une bague qu'elle donna au chevalier :

— Vous lui rendrez cette bague, dit-elle, c'est celle qu'elle m'a donnée au moment de mon départ, au nom de son mari le roi Charles.

Et se soulevant une seconde fois vers la croix de l'épée d'Agénor, elle expira au moment où elle touchait le fer symbolique de ses lèvres.

— Seigneur, cria Musaron l'oreille tendue vers le corridor, ils viennent, ils courent, ils sont nombreux.

— Il ne faut pas qu'on trouve le corps de ma reine confondu parmi les égorgés, dit Agénor. Aide-moi, Musaron.

Et il prit le cadavre de Blanche, l'assit majestueusement sur sa chaise de bois sculpté et lui posa le pied sur la tête sanglante de Mothril, comme